

Croire. Laïques et plus individualistes, les nouvelles ritualités interrogent l'Église catholique sur la recherche de sens dans la société et la perte de lisibilité de sa liturgie.

Des rites hors chapelles

Des chaises disposées sur un pré vert, de part et d'autre d'une allée centrale. Au-dessus des mariés, le sourire jusqu'aux oreilles, une arche de fleurs. Pour la cérémonie de mariage de Marion et Clément, tous les deux la trentaine, propriétaires d'un restaurant dans la grande banlieue de Lyon, nul prêtre ou pasteur. C'est l'un des témoins du marié qui assure le rôle de « maître de cérémonie », sur un ton alliant volontiers solennité et humour, dans un décor de série télévisée américaine. « Nous voulions un mariage qui nous ressemble, quelque chose de plus personnel qu'un simple passage à la mairie », assure Marion, pétillante jeune femme aux nombreux tatouages. Pour Clément, c'était aussi – et surtout – l'occasion de faire une « grande fête avec tous ceux que nous aimons ».

Comme ce couple, ils sont de plus en plus nombreux à tourner le dos au mariage religieux – quand ce n'est pas au mariage tout court, et à se tourner vers des cérémonies plus personnalisées. Dans un contexte sécularisé, le succès des rituels « auto-produits » ne se dément pas. « Il fut un temps où notre société vivait au rythme des rites catholiques : le baptême, le mariage, les obsèques... En vingt-cinq ans, les baptêmes ont chuté de 50 %, les mariages, de deux tiers », décrit ainsi Mgr Christophe Dufour, archevêque d'Aix-en-Provence et Arles, à la tête du groupe de travail sur les « nouvelles ritualités civiles » au sein de la Conférence des évêques de France, un sujet qui sera au menu des discussions de leur Assemblée plénière à Lourdes,



Obsèques à Béthune (Pas-de-Calais), célébrées par les Charitables de Saint-Éloi, une confrérie laïque vieille de 800 ans s'occupant des enterrements. Stéphane Dubromel/Hans Lucas

mardi 6 novembre. Face à l'essor de ce type de cérémonials, des questionnements nouveaux, aux moments charnières de la vie, ont émergé.

Cet été, lorsque le père de Caroline et Muriel est décédé, la question de ses funérailles a soulevé des divergences. Dans son testament, l'octogénaire, qui n'avait plus mis les pieds à l'église depuis des décennies, avait bien précisé qu'il souhaitait une « bénédiction catholique » pour ses obsèques, mais la préparation de la cérémonie s'est révélée compliquée. Caroline, éloignée de l'Église, souhaitait le moins de références possible à la foi. De son côté,

Muriel, très engagée dans sa paroisse, souhaitait que soit annoncée « l'espérance de la Résurrection », tout en respectant la position de sa sœur.

Un équilibre a finalement été trouvé, grâce au choix de lectures mettant en avant « l'amour », et de chants aux paroles pas trop « marquées ». « La cérémonie au crématorium a mis tout le monde d'accord », reconnaît toutefois Muriel, positivement surprise par le soin apporté au rituel laïque d'accompagnement de ce moment douloureux, incluant temps de recueillement et allumage de bougies.

Mais ces nouvelles formes de rites revêtent aussi, parfois, des

formes plus éloignées des cérémonies classiques. Ainsi, l'historien et anthropologue Olivier Servais a, par exemple, étudié les rituels religieux et célébrations collectives qui se sont développés ces dernières années sur Internet. C'est sur *World of Warcraft*, ce jeu en réseau comptant des millions de joueurs dans le monde, qu'il a observé une ritualisation funéraire inédite et répétée. Ainsi, lorsqu'ils apprennent le décès d'un joueur, les avatars de ses compagnons n'hésitent pas à prendre un temps de recueillement... virtuel.

Pour ce chercheur belge, ces nouvelles pratiques numériques remontent à dix ou quinze ans

et s'expliquent par « de grands changements sociologiques : un affaiblissement des structures sociales au profit d'une montée de l'individualisme ». « D'où le choix de privilégier, pour célébrer une union ou un départ, un ami ou un maître spirituel détaché de l'institution plutôt qu'un prêtre », souligne-t-il. Dans ce contexte, même l'institution famille peut se trouver remise en question, au profit des « amis », avec une « montée en puissance de l'affinitaire ».

« La logique de bricolage spirituel devient à son tour productrice de normes. »

« Tant qu'il y a de l'humain, il y a du rituel », assure Olivier Servais. La disparition des grands rites transversaux, même laïques, d'autrefois – comme le service militaire en France – n'existe plus, engendre des mutations et prend d'autres formes, avec le succès d'événements comme la Fête de la musique ou les marches blanches pour marquer certains événements.

Pourtant, cette nouveauté, qui se veut originale et créative, ne serait qu'apparente. « La logique de bricolage spirituel devient à son tour productrice de normes, analyse Olivier Servais. On revendique des valeurs d'autonomie et d'indépendance, mais on va aller piocher dans les traditions existantes. » Face à ce nouveau panorama, les évêques se trouvent parfois désemparés et s'interrogent sur la façon d'investir ces nouveaux lieux de rituels. ●●●

« Il fut un temps où notre société vivait au rythme des rites catholiques: le baptême, le mariage, les obsèques... En vingt-cinq ans, les baptêmes ont chuté de 50 %, les mariages, de deux tiers. »

Mgr Christophe Dufour, archevêque d'Aix-en-Provence et Arles

●●● Au mois de mars, lors de leur Assemblée plénière de printemps, ils avaient été bousculés par la présentation de l'anthropologue sur le sujet. Cette fois, pour la session d'automne, c'est le théologien Arnaud Join-Lambert (*lire ci-contre*) qui aura la charge de leur présenter des « critères de discernement » sur ces pratiques émergentes.

Pour Mgr Dufour, le défi est de transformer la « foi élémentaire, universelle, mais souvent très horizontale » en une « foi baptismale », tournée vers la « transcendance ». Que répondre à telle famille qui souhaite introduire des chants profanes à la célébration d'obsèques d'un défunt ? Ou à ce couple qui voudrait introduire un petit texte personnalisé pour le baptême de leur enfant ? Car l'individualisation du rituel touche aussi l'Église. « Les personnes veulent que l'on se place dans le registre du cœur, de l'intime, et nous devons être à l'écoute de ce besoin, ne pas fermer la porte, mais l'objectif premier doit rester la rencontre avec le Christ Sauveur... », indique-t-il.

Pour permettre aux émotions d'avoir une fécondité, l'archevêque d'Aix et Arles rappelle que l'Église catholique, pour ses liturgies, s'est toujours appuyée sur la « beauté » et y voit un chemin à redécouvrir, tout en menant une réflexion approfondie sur la possible « inculturation » des nouvelles ritualités, c'est-à-dire la façon d'adapter l'annonce de l'Évangile à cette nouvelle culture.

Lors de la journée consacrée à ce thème à Lourdes, les évêques participeront ainsi, entre autres, à un atelier « liturgie et émotion », afin de réfléchir à l'accompagnement nécessaire de nouvelles demandes. « L'efficacité d'un rite est aujourd'hui souvent évaluée à l'aune de l'émotion ressentie, décrit Mgr Dufour. Mais notre question reste : est-ce qu'il fait grandir la foi ? »

Marie Malzac

entretien

« Nous devons redonner du goût à nos liturgies »

Arnaud Join-Lambert

Théologien

Pour le théologien qui fera travailler les évêques sur les « nouvelles ritualités », mardi 6 novembre, lors de leur Assemblée plénière à Lourdes, l'enjeu est de prendre en compte « l'émotion » dans la liturgie, sans perdre de vue l'exigence et la richesse du rite catholique.

Pourquoi l'Église catholique doit-elle se pencher sur les « nouvelles ritualités » ?

Arnaud Join-Lambert : D'un point de vue pragmatique, elle le doit parce que cela lui échappe. Nombre de baptisés n'ont plus recours aux rituels de l'Église car ils n'y trouvent plus de sens. Cette réalité n'est pas qu'une remise en question pour l'Église au sujet de sa propre ritualité, mais aussi sur le sens même de la ritualité, sur ce que les personnes vont y chercher.

À quoi répond ce besoin de rituel, y compris lorsque ce dernier n'est pas religieux ?

A. J.-L. : L'être humain ne peut pas vivre sans rite. Il en a besoin pour traverser un moment angoissant ou une étape de son existence, vivre une situation qui crée en lui un déséquilibre. Lorsqu'il se sent dépassé, les rites contribuent à retrouver un équilibre.

Ce n'est ni bon ni mauvais en soi. C'est un langage humain, mais il faut prendre garde à ce que cela ne verse pas dans la



Photo: G. Bricoult

superstition. L'idée n'est pas de négocier avec Dieu pour retrouver un certain bien-être. Cela n'a rien à voir avec la libération qu'offre justement l'Évangile, par rapport aux religions païennes de tout temps.

On a pourtant l'impression que les rites catholiques ne parlent plus chez nos contemporains...

A. J.-L. : C'est le constat que font prêtres et évêques. Ils sont conscients du fait que l'Église possède un trésor rituel, très riche de sens, mais les gens ne s'en saisissent pas. Lorsque l'on n'a pas les codes, on passe à côté du langage symbolique. Or, du fait de la crise de la transmission, ce langage n'est plus maîtrisé par la majorité.

L'autre raison de ce manque de sens aux yeux de très nombreuses personnes, c'est que la liturgie latine a toujours été très sobre vis-à-vis de l'émotion. On n'y vibre pas beaucoup et la fraternité ne s'y expérimente pas facilement. Comme le disait le

père Romano Guardini (1), il existe en Occident une « pudeur de la liturgie » qui considère que l'on n'est pas obligé de se livrer ou de s'épancher. Or, la culture actuelle est au contraire fortement marquée par l'émotion.

Dès lors, il ne s'agit pas de jouer avec les émotions mais d'intégrer la partie affective et émotionnelle des personnes pour redonner du goût à nos liturgies.

Comment prendre en compte ce besoin d'émotion tout en gardant le sens de la liturgie catholique ?

A. J.-L. : C'est la réflexion que je vais proposer aux évêques à Lourdes. On peut établir un certain nombre de critères de discernement pour que les rites liturgiques touchent les participants, sans tomber dans des excès du trop ou du trop peu. Ainsi, la liturgie ne doit pas être centrée sur le « je » mais bien sur le « nous », car une assemblée n'est pas une somme d'individualités, mais un corps.

Il faut aussi que la liturgie soit incarnée dans le concret – Guardini parlait du « parfum de la terre » – et qu'elle conserve une dimension ecclésiale. Il faut garder à l'esprit que l'émotion peut être positive, car elle fait partie de notre être. Aucune expérience de foi ne se fait sans elle. Elle n'est pas à confondre avec le sentimentalisme, plus superficiel et passager.

Recueilli par Marie Malzac

(1) Grand théologien du XX^e siècle, il fut aussi l'un des protagonistes du Mouvement liturgique, à l'origine de la réforme de la liturgie.

repères

Réflexion sur les « nouvelles ritualités »

Les évêques se pencheront mardi à Lourdes sur les nouvelles ritualités civiles en quatre forums, présentés par les membres du groupe de travail dédié, afin de partager les expériences et de réfléchir à des pistes pour repenser la foi chrétienne :

Liturgie et émotion (animé par Mgr Emmanuel Gobilliard) : « La recherche de l'émotion étant une constante des nouvelles ritualités, ne serait-il pas nécessaire de reconsidérer positivement l'émotion dans la liturgie, afin de mieux servir la mission ? »

La piété populaire (animé par Mgr Christophe Dufour) : « Mises en valeur par le pape François, les expressions de la piété populaire peuvent mener au Christ, à condition d'être harmonisées avec la liturgie et les règles de l'Église. »

Foi élémentaire et universelle et pastorale sacramentelle (animé par Mgr Bernard Charrier) : « Bien des demandes sacramentelles nous semblent pauvres d'une confession au Dieu de Jésus-Christ. Peut-on y reconnaître cependant une foi élémentaire, une confiance, une ouverture ? De quelle manière notre pastorale sacramentelle, prenant en compte cette foi élémentaire, l'ouvre-t-elle à la foi baptismale ? »

Les rites de guérison (animé par Mgr Benoît Rivière) : « Avec le sacrement de l'onction des malades et les prières de délivrance, la tradition catholique possède un trésor pour annoncer et offrir le salut en Jésus-Christ. Une méfiance demeure vis-à-vis de certaines pratiques qui se développent et ne sont pas sans ambiguïté. N'est-il pas opportun de renouveler notre proposition ? »